

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Noël Lajoie, Roseanna Dufault

Chantal Ringuet

Number 162, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82113ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ringuet, C. (2016). Review of [Noël Lajoie, Roseanna Dufault]. *Lettres québécoises*, (162), 48–49.



NOËL LAJOIE

Textes sur l'art**Articles parus dans *Le Devoir* (1955-1956) et autres écrits sur l'art**
Montréal, Hurtubise, coll. « Cahiers du Québec », 2015, 248 p., 29,95 \$.

La critique du maître

Il est approprié aujourd'hui de revenir sur certains moments « lumineux » de la vie artistique et culturelle du Québec au milieu du xx^e siècle. À cet égard, les années 1950 à Montréal représentent une période charnière ; une situation que l'on oublie parfois, tant les années 1960 ont laissé une forte empreinte dans la mémoire collective. Sous l'initiative de Laurier Lacroix, qui signe la préface de cet ouvrage, des pans méconnus de la vie artistique québécoise sont mis au jour par l'entremise de quarante-deux écrits signés par le critique d'art Noël Lajoie en 1955-1956 et réunis ici.

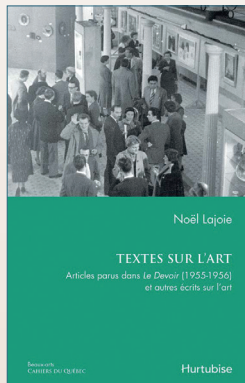
Peintre et critique, Lajoie (né à Montréal en 1927) a été le cofondateur du Lycée Pierre Corneille de Montréal et professeur de littérature et de philosophie aux collègues André-Grasset et Sainte-Croix. S'il est peu connu de nos jours, c'est entre autres parce qu'il s'est installé en 1960 à Paris pour ne plus revenir. Lacroix remédie ici à cette lacune en offrant aux lecteurs un recueil de ses chroniques qui permettent de replonger dans cette période faste.

Entre la publication du manifeste *Refus global* en 1948, symbole de l'entrée dans la modernité artistique au Québec, et la modernisation entière de la société québécoise durant la Révolution tranquille, les années 1950 sont marquées, dans le milieu des arts visuels, par un puissant dynamisme. À Montréal, les vernissages se succèdent alors à un rythme important (à la galerie L'Actuelle, notamment) et le marché de l'art est en pleine effervescence. Tandis que Jean-Paul Riopelle et Paul-Émile Borduas remportent un succès international, plusieurs jeunes artistes émergent sur la scène montréalaise, dont les peintres Jean-Paul Mousseau, Françoise Sullivan, Marcel Barbeau, Rita Letendre, Guido Molinari et Claude Tousignant. À l'affût des tendances européennes, les artistes québécois s'inspirent du surréalisme, du tachisme et du plasticisme, ce qui les distingue alors de leurs collègues canadiens.

Si la plupart de ces textes ont été publiés dans *Le Devoir*, d'autres sont des inédits. Lajoie y aborde une diversité de sujets et se révèle un écrivain aguerri, qui se distingue par sa sensibilité et sa rigueur, de même que par son style percutant, parfois incisif. « Avec lui, la critique d'art est belliqueuse et passionnée », écrivait à son sujet Paul Gladu dans la revue *Notre temps*. Manifestant de nombreux espoirs dans l'avenir de la peinture canadienne, le critique exprime le souhait de voir la peinture québécoise se libérer de l'influence surréaliste, qui serait selon lui « un esprit et un moment de crise » (p. 26).

Affirmant un point de vue progressiste, il aspire d'entrée de jeu à la création d'un musée d'art moderne dans l'ancien Musée de l'Industrie, rue de la Gauchetière, et déplore l'absence de grandes collections permanentes d'art primitif et européen à Montréal. Avec justesse,

Certains passages nous font regretter ce que l'on pourrait nommer « les beaux jours de la critique », à l'heure actuelle, où le vedettariat littéraire et artistique l'emporte souvent sur la qualité des œuvres.



il regrette que la pratique du dessin ait pratiquement disparu et se penche sur des sujets multiples tels que l'intellectualisation de l'art (en donnant la parole à Jean-Paul Mousseau), sur l'art japonais et les grands musées new-yorkais. Certains passages nous font regretter ce que l'on pourrait nommer « les beaux jours de la critique », à l'heure actuelle, où le vedettariat littéraire et artistique l'emporte souvent sur la qualité des œuvres. À titre d'exemples, Lajoie déplore « la routine dans laquelle sombrent les artistes à succès » (p. 40) et rappelle certaines exigences de la critique, qui « doit s'imposer la tâche de regarder un tableau jusqu'à ce qu'elle ait découvert les

lignes de force qui le justifient si elles sont vivantes, le condamnent si elles sont académiques » (p. 58). Par ailleurs, il s'interroge à propos du métier d'artisan en ces termes : « Je me demande si l'artisan existe encore. N'est-ce pas une espèce disparue, rare du moins au point de n'être plus reconnaissable ? » (p. 78). Distinguant trois formes de critiques, soit la « critique spontanée » que tout un chacun pratique ; la « critique des professeurs », qui présente quelques mérites, et la « critique du maître », lorsqu'un artiste parle du travail de l'un de ses pairs, Lajoie se range bien évidemment du côté de la troisième.

Bien que le livre appartienne à la catégorie « beaux-arts » dans la collection des Cahiers du Québec, il comprend une seule image — une photo de Borduas dans son atelier parisien, signée Philip Pocock et datant de 1957 —, ce qui détonne un peu avec le sujet abordé, d'autant que certains articles font référence à des photographies ou à des tableaux précis. Malgré tout, cet ouvrage présente des qualités incontournables pour quiconque s'intéresse aux générations antérieures d'artistes et au milieu de l'art au Québec.

Depuis les dernières années, certaines études consacrées au *Devoir* (dont la trilogie de Pierre Anctil et Michel Lévesque, qui couvre la période 1910-1963 à travers le regard de ses éditorialistes Bourassa, Pelletier et Fillion) ont bien démontré l'importance de ce quotidien dans la vie intellectuelle du Québec. Il est vrai que depuis sa fondation par Henri-Bourassa en 1910, le journal possède un caractère unique et « une fière indépendance » qui en ont fait l'emblème de la vie de l'esprit dans la province, comparativement à des journaux à caractère populaire tels que *La Patrie* (1879-1978), qui fut « l'organe des Canadiens français d'opinion conservatrice et protectionniste¹ », ou *Le Petit Journal* (1926-1978), un hebdomadaire centré sur l'actualité québécoise et internationale et destiné à un vaste lectorat. Dans sa postface, Lajoie affirme qu'il n'en partageait pas certaines orientations, dont le caractère nationaliste et clérical. Pourtant, les textes qu'il y a publiés et que réunit ici Laurier Lacroix révèlent, sous un nouveau jour, le rôle inestimable du *Devoir* dans la société canadienne-française, puis québécoise, tout en jetant un nouvel éclairage sur une figure — et une période — reléguée dans l'ombre de l'histoire de la vie artistique et culturelle montréalaise.



ROSEANNA DUFALT (DIR.)

Madeleine Ouellette-Michalska

La nuit des mots et la nuit de la chair

Montréal, Remue-Ménage, 2015, 140 p., 19,95 \$.

Hommage à une écrivaine pionnière du Québec

L'une des plus importantes écrivaines québécoises de sa génération, Madeleine Ouellette-Michalska a produit une œuvre abondante et riche, composée d'une vingtaine d'ouvrages de genres divers : romans, essais, nouvelles, poésies. Ce collectif dirigé par Roseanna Dufault, professeure de français et d'études francophones à l'Ohio Northern University, permet de revisiter cette auteure sous plusieurs angles, tout en saluant son « engagement intellectuel exceptionnel » sur une période de cinquante ans.

Faisant suite à d'autres collectifs dirigés par Dufault aux éditions Remue-Ménage et qui s'intéressaient à Anne-Marie Alonzo (2004), à Marie-Claire Blais (2008) et à Nicole Brossard (2013) (tous trois codirigés avec Janine Ricouart), *Madeleine Ouellette-Michalska. La nuit des mots et la nuit de la chair* regroupe des essais critiques, une interview (déjà publiée dans le n° 140 de *Lettres québécoises* en 2010) et un texte inédit de l'auteure.

Le sous-titre élégant de l'ouvrage, « la nuit des mots et la nuit de la chair », s'inspire d'un extrait de l'essai *Imaginaire sans frontières*, dans lequel Ouellette-Michalska revenait aux sources de la création dans les termes suivants : « Parfois l'écrivain cède au besoin de plonger dans la nuit des mots et la nuit de la chair afin d'y trouver le commencement de tout amour, la source de toute extase, l'origine de tout abandon. » On lira avec intérêt, entre autres, la courte nouvelle inédite de l'auteure, de même que les articles de Julie Leblanc sur la genèse intertextuelle de *La maison Trestler* et de Guylaine Massoutre sur éros et les nouveaux mondes dans *La passagère*. Pourtant, l'ouvrage déçoit à certains égards, en raison non des essais eux-mêmes mais de sa composition. D'une longueur de 138 pages, ce recueil d'articles semble court, d'autant que sur la vingtaine d'œuvres qu'a produites Ouellette-Michalska, seulement cinq sont abordées ici, surtout des romans. On déplorera que ses essais — dont *L'échappée des discours de l'œil* — et recueils de poèmes ne fassent l'objet d'aucune étude. Du reste, une impression générale se dégage de ce recueil : il aurait mieux valu faire un numéro de revue qu'un ouvrage collectif. Par ailleurs, était-il nécessaire d'introduire l'auteure en dressant, dès le premier paragraphe, la liste des honneurs et des prix qu'elle a reçus ? En d'autres termes, la qualité d'une œuvre se mesure-t-elle au nombre de prix et honneurs reçus ? Le prétexte de l'hommage, rappelons-le, ne saurait faire ombre à l'exigence de la rigueur et de la cohésion d'ensemble.



1. Répertoire du patrimoine culturel du Québec :

[www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter & id=16571 & type=pge#](http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=16571&type=pge#). Vr5a7rnhAy4



Abonnement

Quatre numéros par année

Frais postaux et taxes inclus

LOCAL

Abonnement individuel (1 an)	63,24 \$
Abonnement individuel (2 ans)	114,98 \$
Abonnement institutionnel (1 an)	126,47 \$

ÉTATS-UNIS

Abonnement individuel (1 an)	85,00 \$
Abonnement institutionnel (1 an)	135,00 \$

INTERNATIONAL

Abonnement individuel (1 an)	95,00 \$
Abonnement institutionnel (1 an)	150,00 \$

revue-estuaire.com

estuaire

C.P. 48774, Outremont (Québec) H2V 4V1

Nom _____

Adresse _____

Ville, Province _____

Code postal _____

Téléphone _____

Courriel _____

Abonnement à partir du numéro _____